

La manifestation de sympathie envers M. Papiot, receveur des postes de Roubaix principal, nommé à Paris



M. et Mme PAPIOT (au centre de la table d'honneur), entourés de quelques membres du personnel des P.T.T. DE ROUBAIX-PRINCIPAL.

Ainsi que nous l'avons relaté hier, le personnel des agents des Postes de Roubaix, avait organisé pour samedi soir, au Café Beaupré, place de la Liberté, une

manifestation de sympathie envers M. Papiot, receveur de l'Hôtel des Postes, à l'occasion de sa nomination au poste de 1er arrondissement, à Paris.

Sur notre photo, qui a été prise au cours de cette réunion, on remarque devant M. Papiot, l'objet d'art qui lui a été remis par ses anciens collaborateurs.

Le discours de M. Mussolini

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il est évident que tant que le gouvernement français aura, à notre égard, une attitude d'attente réservée, nous ne pourrions qu'en faire autant.

A l'égard de la Suisse, M. Mussolini assure que les relations avec l'Italie sont amicales et qu'elles le demeureront toujours.

Quant à l'Autriche, il affirme qu'une époque nouvelle s'est ouverte dans son histoire. Il ajoute qu'il connaît personnellement l'accord austro-allemand du 11 juillet, dès le 5 juin et que cet accord a été mal interprété à l'étranger.

Cet accord, ajoute-t-il, a renforcé l'indépendance de l'Autriche.

Il passe ensuite à la Hongrie et déclare que tant que la justice ne sera pas rendue à ce pays, il n'y aura pas d'équilibre possible dans le bassin danubien. La Hongrie est la grande mutilée.

Quant à la Yougoslavie, il précise que dans ces derniers temps l'atmosphère s'est grandement améliorée et il rappelle qu'il a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

M. Mussolini parle ensuite de l'Allemagne, ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme, mais plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

NOTES ET CROQUIS Charlatanisme

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Quand la Foi diminue, la crédulité s'accroît. Tel aura banni de sa préoccupation le surnaturel qui croira du comme fer aux prédictions des diseuses de bonne aventure et demandera les secrets de l'avenir aux planètes, aux lignes de la main, aux cartes et au marc de café.

Cette pythonesque de village et cette « voyante » célèbre, ce « professeur » d'une université lointaine et ce fakir aux yeux impénétrables qui monnaient leur prétendu savoir, d'où tiendraient-ils donc le pouvoir de connaître votre destinée ?

Une mise en scène adroite, des réponses vagues et ambiguës : en voilà assez pour frapper les esprits faibles.

J'ai connu une jeune fille qui s'avisa de demander à une tireuse de cartes des vœux prophétiques sur son avenir. — « Vous serez aimée d'un jeune homme blond... » — « Quel malheur ! moi qui préfère les bruns ! » — Attendez que je regarde mieux. Hum ! blond si l'on veut. Plutôt châtain. Oui, châtain foncé. Quasiment brun ! Et la jeune fille s'en retourna ravie sur la promesse d'un bonheur sans mélange. J'ignore si son mari était blond ou brun — car elle se maria, ce qui n'est tout de même pas extraordinaire — mais je sais que l'homme fut malheureux comme les pierres. Et je pense au dialogue de Maître Jacques, d'Harpagon : « Comment était-elle faite votre cassette ? N'était-elle pas rouge ? — Non, elle était grise... — Hé oui, gris-rouge, c'est ce que je voulais dire. » Et l'autre de s'écrier : « Il n'y a pas de doute : c'est elle ! »

Un habile mélange d'erreurs et de vérités... premières donnera aisément le change : « Vous perdrez un être cher. » Il est trop certain que notre affection ne défie point de la mort, ceux qui nous entourent. Prédire et promettre l'immortalité, cela, à la bonne heure ! Ce serait beaucoup plus fort !

« Je vois une dame noire qui vous veut du mal, mais une dame blonde vient tout réparer. » Ça s'annule. Autant dire qu'il ne se passera rien. C'est ce qui nous arrive à peu près tous les jours.

Et ce préambule prometteur qui vous montre, d'excellentes dispositions pour ajouter foi au reste : « Vous êtes doux, Monsieur, d'une intelligence très vive. Qui ne se reconnaît dans ce portrait flateur ? Il vous faudrait une fameuse vertu pour répondre à la carmagnole enroulée. Pardon, Madame, vous faites erreur : je ne suis qu'un crétin. »

Je le sais, telle tireuse de carte vous a donné des détails sur votre passé. Certes, il peut y avoir des coïncidences curieuses. Il peut se faire que de temps à autre on tombe juste. Mais aussi dites-vous bien que vous n'êtes pas un phénomène et que vous ne vivez pas en marge de l'humanité. Vous n'échappez pas à certaines lois communes. Quel étonnement dès lors que vous ayez été trahi, que vous ayez subi des revers de fortune, connu des maladies et des deuils ? Faut-il être grand clerc pour deviner dans votre passé de telles vicissitudes ? Psychologue, peut-être ; divination, non.

On m'a dit que le cas d'une bonne à un marchand d'horoscopes avait prédit qu'elle jouerait un grand rôle dans les destinées de son pays. Je vous laisse à penser si après cela elle était devenue à laver la vaisselle ! Quelle dévotion mère d'une famille nombreuse : alors, la prédiction se réalisait. Mais je doute fort que le divin l'ait entendue ainsi.

BERNARD DOREL.

VOLONTAIRES pour le « Front populaire »...

Une cinquantaine d'étrangers et de chômeurs nordistes sont partis pour l'Espagne

Depuis quelque temps, des étrangers, venant de Bruxelles pour la plupart, essaient de franchir la frontière française pour gagner Paris, puis l'Espagne, afin d'aller prendre du service dans les milices gouvernementales.

Beaucoup d'entre eux, n'ayant pas leurs papiers en règle, sont retournés par nos postes frontaliers, mais il en est quand même qui parviennent à franchir et qui, accompagnés de militants communistes et de chômeurs de la région, prennent le chemin de Barcelone.

Un convoi de ce genre a quitté Paris vendredi, comprenant plusieurs militants lillois, parmi lesquels deux beaux-frères de M. Maurice Thorez, le chef du Parti communiste, un militant de La Madeleine et plusieurs mineurs polonais de Denain et Condé-sur-Escaut.

L'appât de primes importantes est un argument qui n'est pas négligeable pour ces « volontaires », bien que celles-ci ne soient plus, maintenant, payées qu'à destination.

Signaux en passant qu'un des engagés, Joseph Wikinski, 40 ans, sujet polonais, vient d'être arrêté à Assin par la gendarmerie. Bientôt réemmené de la prison de Loos où il avait purgé une peine de trois mois de prison, cet individu faisait l'objet d'un arrêté d'expulsion.

Celle-ci serait appelée en justice

Au sujet de la disparition le 15 octobre d'un pupille de l'Assistance publique, André Aublaint, pisciculteur des époux Dassonville, cultivateur à Hondeghem par la Société de patronage du Nord, à Marcq-en-Barœul, et que nous avons relaté hier, on croit savoir que l'enfant aurait été emmené par sa grand-mère.

Le pupille de la Maison familiale du Buisson enlevé chez un cultivateur d'Hondeghem aurait été emmené par sa grand-mère

Les responsabilités de la faillite de la banque Petyt

L'affaire a été mise en délibéré

Après cinq longues audiences, se sont terminés les débats de cette affaire complexe, qui souleva, devant le Tribunal de commerce de Dunkerque, la demande de dommages-intérêts par les créanciers de la Banque Petyt.

L'affaire a été mise en délibéré et le jugement sera rendu le 11 janvier 1937.

En Espagne

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

On prépare la défense de Barcelone

Barcelone, 1er novembre. — En Catalogne, on considère la prise de Madrid comme imminente et on prépare la défense de Barcelone.

A Gibraltar, deux unités marxistes ont demandé aux autorités britanniques des vivres et du charbon, ce qui leur a été refusé.

Un navire de guerre gouvernemental a été bombardé hier, à la hauteur de Malaga.

L'évacuation des agglomérations au sud de Madrid

Hendaye, 1er novembre. — Le gouvernement de Madrid a ordonné l'évacuation immédiate de toutes les agglomérations situées au sud de la capitale qui sont sur le point d'être occupées par les nationalistes.

Un avion gouvernemental espagnol atterrit en France

Bordeaux, 1er novembre. — Un avion gouvernemental espagnol, venant de Barcelone, a été contraint d'atterrir non loin de Limoux, exactement sur le territoire de la commune de Villardieu. A l'atterrissage les ailes de l'appareil ont été endommagées. Le pilote est indemne.

Immédiatement interrogé par la gendarmerie, il n'a fait aucune déclaration positive et n'a pas voulu préciser le motif de la mission qui lui avait été confiée.

En Espagne

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

On prépare la défense de Barcelone

Barcelone, 1er novembre. — En Catalogne, on considère la prise de Madrid comme imminente et on prépare la défense de Barcelone.

A Gibraltar, deux unités marxistes ont demandé aux autorités britanniques des vivres et du charbon, ce qui leur a été refusé.

Un navire de guerre gouvernemental a été bombardé hier, à la hauteur de Malaga.

L'évacuation des agglomérations au sud de Madrid

Hendaye, 1er novembre. — Le gouvernement de Madrid a ordonné l'évacuation immédiate de toutes les agglomérations situées au sud de la capitale qui sont sur le point d'être occupées par les nationalistes.

Un avion gouvernemental espagnol atterrit en France

Bordeaux, 1er novembre. — Un avion gouvernemental espagnol, venant de Barcelone, a été contraint d'atterrir non loin de Limoux, exactement sur le territoire de la commune de Villardieu. A l'atterrissage les ailes de l'appareil ont été endommagées. Le pilote est indemne.

Immédiatement interrogé par la gendarmerie, il n'a fait aucune déclaration positive et n'a pas voulu préciser le motif de la mission qui lui avait été confiée.

Madrid est perdu pour la cause rouge, dit Radio-Séville

Rabat, 1er novembre. — Dans son émission de 13 h. 30, Radio-Séville a déclaré nettement : « Madrid est perdu. »

L'armée Varela a continué son avance sur Madrid avec la précision et la sécurité habituelles ; l'ennemi s'est retiré en abandonnant une quantité de matériel et de nombreux morts. Nos lignes ont été portées jusqu'à Pinto, dominant, une fois de plus, la ligne de chemin de fer que nous n'avons pas cessé de commander depuis la prise de Sagunto. Cet échec du commandement russe est catégorique.

« Reconnu, Madrid est perdue pour la cause rouge ; la perte de la ligne de défense et le bombardement massif de la capitale en sont la preuve. La fin est proche. »

La question des contrats collectifs de travail et la Fédération des groupements commerciaux et professionnels du Nord

La Fédération des groupements commerciaux et professionnels du Nord a tenu, à Lille, une importante réunion, au cours de laquelle la question des contrats collectifs de travail a été discutée.

Assemblée à la chapelle de l'Hospice civil, à 9 h. 15.

« A LA PETITE JEANNETTE », 3, rue Sarraill, du 2 au 7 novembre, grande réclame de gains de peau. Dépôt général Ferrin, 309422.

A la Société des médaillés anciens coloniaux français et belges

La réunion des médaillés anciens coloniaux français et belges qui a eu lieu hier dimanche à 11 h., au siège, café V. Beaucamps, place Saint-Elisabeth, était présidée par M. A. Zund, entouré des membres du Comité.

Le président invite les sociétaires à assister nombreux à la manifestation patriotique du 11 novembre, ainsi qu'à la messe de midi, en l'église Saint-Martin.

Une distribution de jouets aux enfants des sociétaires aura lieu à la Saint-Nicolas ou à la Noël ; le Comité en fixera prochainement la date.

Le Comité de Paris a décidé de constituer une mutuelle au décès afin de pouvoir donner à la famille des sociétaires disparus, une somme importante qui leur permettra de faire face aux frais toujours très élevés dans les malheureuses circonstances.

Une femme se fracture la jambe en tombant

Au cours de la nuit de samedi à dimanche, vers minuit trente, on a admis à l'Hospice civil, une blessée, Mme Louise Grenier, 83 ans, domiciliée 141, rue du Cartigny, cour Saint-Dominique, 1, qui, en tombant, s'était fracturée la jambe gauche.

Elle a reçu, en plus, une blessure à la nuque, qui a réduit la fracture de M. le docteur Dubois, qui a réduit la fracture.

Un soldat motocycliste est blessé dans une collision avec une auto boulevard de Paris

Samedi soir, vers 19 h. 30, un accident est survenu boulevard de Paris.

M. Robert Steyner, soldat au 45e régiment d'infanterie à Lille, roulant en moto, a été heurté en collision, avec une automobile conduite par M. Lagache, 37, rue de la République.

Dans la mer du Nord, l'abondance des harengs est telle que des filets coulent...

De nombreux bateaux de pêche, rentrés au port de Boulogne dans la journée de samedi, ont déchargé ou perdu leurs filets en mer, tant que les harengs abondaient dans la mer.

Elle a reçu, en plus, une blessure à la nuque, qui a réduit la fracture de M. le docteur Dubois, qui a réduit la fracture.

Les responsabilités de la faillite de la banque Petyt

L'affaire a été mise en délibéré

Après cinq longues audiences, se sont terminés les débats de cette affaire complexe, qui souleva, devant le Tribunal de commerce de Dunkerque, la demande de dommages-intérêts par les créanciers de la Banque Petyt.

L'affaire a été mise en délibéré et le jugement sera rendu le 11 janvier 1937.

Roubaix

Aujourd'hui, mardi 2 novembre :

Lecho fut rude, et le motocycliste se blessa assez sérieusement. Il fut soigné par M. le docteur Dubois, qui releva de ses blessures sur son corps différentes parties du corps. Après avoir été pansé, le blessé a été conduit chez une de ses parentes, domiciliée rue du Bois.

La police enquête pour établir les responsabilités de cet accident.

Un vélo est volé, rue de l'Hospice

M. Valentin Lefebvre, domicilié 17, rue Louis de Béthune, à Loos, s'était rendu, le 30, au Salon de la T.S.P. rue de l'Hospice. M. Lefebvre eut l'imprudence de laisser son vélo dehors, à l'entrée de la rue de l'Hospice. Et quand on sortit, vers 11 h. 30, la machine n'était plus là. Un bicyclette avait disparu. Une plainte a été déposée et l'on recherche le voleur.

Une arrestation pour vagabondage

Dimanche, vers 15 h. 15, le brigadier de police Dhesea a arrêté, pour vagabondage, un jeune homme, René Spindler, 23 ans, sans domicile fixe, ni profession bien définie. On se rappelle que ce jeune homme avait été arrêté, il y a quelque temps, pour vagabondage, et qu'il avait été condamné à six mois de prison, dont deux mois de sursis.

Deux affaires de coups

Samedi soir, vers 22 h. 30, M. Georges Plateaux, 36 ans, domicilié, 60, rue de l'Espérance, est venu déclarer à la police qu'il avait été frappé par un certain Pierre Bénédicte. Elle a été invitée à se faire délivrer un certificat médical, et à porter plainte ensuite.

Peu après, vers 22 h. 45, M. Henri Allart, 42 ans, homme de peine, 35, rue de la République, a déclaré à la police qu'il avait été frappé par un certain Pierre Bénédicte. Elle a été invitée à se faire délivrer un certificat médical, et à porter plainte ensuite.

Un individu peu commode

Sous ce titre nous avons relaté que mardi dernier la police avait été requise au 132, rue du Grand-Séminaire, où un individu causait du scandale. A ce propos, M. Desautels nous prie de dire qu'il n'est plus dans le quartier de Saint-André et qu'il habite depuis plusieurs mois 253, rue des Postes, à Lille.

L'EVREUSE MAUVAISE CONSEILLERE

Samedi soir, vers 22 h., la police a dû intervenir rue Richard-Lenoir où, dans un cabinet de toilette, Pierre Michaux, 39 ans, domicilié 79, rue Saint-André, se montrait menaçant.

Il a été emmené au poste où il a passé la nuit. Il sera poursuivi pour ivresse et scandale.

A TOUS LES ARTISANS ET ARTISANES

Aujourd'hui mardi, permanence à la mairie de la Ville, de 9 h. à 12 h., pour tous renseignements : comptabilité, fiscalité, contentieux, etc. Le directeur, M. Michaux, 39 ans, domicilié 79, rue Saint-André, se montrait menaçant.

WATTELOS

Un homme meurt subitement à l'église

Notre-Dame de Bon Conseil

M. Henri Castelain, 48 ans, qui demeure avec sa mère, 214, rue de la Baillière, à Wattrelos, s'était rendu dimanche matin à l'église Notre-Dame de Bon Conseil, à Wattrelos, pour assister à la messe de 8 h.

Un peu avant l'office, il fut pris d'un malaise. Il fut transporté aussitôt à son domicile, mais à son arrivée, il était mort.

M. le docteur Spindler, d'Herses, ne put que constater le décès dû à une embolie au cœur.

A. JACQUEMONT, chirurgien-dentiste, 172, rue Carnot. - Dentiers garantis. - Assurances sociales. Prix très modérés. (3)

WASQUEHAL

Une réunion de propagande du « Franc au décès »

Sous la présidence de M. Carlos Legros, président de la section de Croix-Wasquehal, a eu lieu, dimanche soir, à 8 heures, une réunion de propagande de la « Franc au décès ».

Après avoir présenté ses collègues du bureau, M. Legros exposa brièvement le programme de la « Franc au décès ».

Après avoir présenté ses collègues du bureau, M. Legros exposa brièvement le programme de la « Franc au décès ».

Après avoir présenté ses collègues du bureau, M. Legros exposa brièvement le programme de la « Franc au décès ».

Après avoir présenté ses collègues du bureau, M. Legros exposa brièvement le programme de la « Franc au décès ».

Après avoir présenté ses collègues du bureau, M. Legros exposa brièvement le programme de la « Franc au décès ».

Après avoir présenté ses collègues du bureau, M. Legros exposa brièvement le programme de la « Franc au décès ».

Après avoir présenté ses